



ANDRÉ GAGNON

BAROQUE

MES QUATRE SAISONS · LES TURLUTERIES

Jean-Willy Kunz clavecin
Orchestre symphonique de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent
Daniel Constantineau



ANDRÉ GAGNON

Mes quatre saisons – Printemps

(Jean-Pierre Ferland)

- | | | |
|---|----------------------------|--------|
| 1 | I. « Madame Cailloux » | [2:06] |
| 2 | II. « Feignez de dormir » | [2:47] |
| 3 | III. « Fleurs de macadam » | [2:30] |

Mes quatre saisons – Été

(Félix Leclerc)

- | | | |
|---|---------------------------------|--------|
| 4 | I. « Le petit bonheur » | [2:12] |
| 5 | II. « La mer n'est pas la mer » | [4:16] |
| 6 | III. « Le pharmacien » | [2:10] |

Mes quatre saisons – Automne

(Claude Léveillée)

- | | | |
|---|-------------------------------|--------|
| 7 | I. « Frédéric » | [1:50] |
| 8 | II. « Et puis la neige vint » | [3:47] |
| 9 | III. « Les vieux pianos » | [1:48] |

Mes quatre saisons – Hiver

(Gilles Vigneault)

- | | | |
|----|------------------------------|--------|
| 10 | I. « Mon pays » | [1:48] |
| 11 | II. « Pendant que » | [3:58] |
| 12 | III. « Danse à Saint-Dilon » | [2:29] |

Les Turluteries Suite n° 1*

(La Bolduc)

- | | | |
|----|--------------|--------|
| 13 | I. Ouverture | [4:35] |
| 14 | II. Air | [4:29] |
| 15 | III. Gavotte | [2:17] |
| 16 | IV. Bourrée | [1:28] |
| 17 | V. Gigue | [2:04] |

Les Turluteries Suite n° 2

(La Bolduc)

- | | | |
|----|-----------------|--------|
| 18 | I. Ouverture | [6:32] |
| 19 | II. Bourrée | [3:11] |
| 20 | III. Gavotte | [1:34] |
| 21 | IV. Menuet | [4:37] |
| 22 | V. Réjouissance | [2:10] |



Jean-Willy Kunz clavecin / *harpsichord*
Orchestre symphonique de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent
Daniel Constantineau chef / *conductor*

Violons / *Violins* I Chantal Rémillard (solo), Jacques-André Houle, Noémy Gagnon-Lafrenais

Violons / *Violins* II Sallynee Amawat, Mélanie de Bonville, Émilie Brûlé

Altos / *Violas* Frédéric Lambert, Sari Tsuji

Violoncelle / *Cello* Pierre-Alain Bouvrette

Violoncelle de continuo / *Continuo cello* Amanda Keesmaat

Violone / *Violone* Francis Palma-Pelletier

Hautbois / *Oboe* Matthew Jennejohn

*Trompettes / *Trumpets* Alexis Basque, Francis Pigeon, Nêmo Vendette Babin

*Timbales / *Timpani* Vincent Dhavernas

Sur instruments d'époque / *On Period instruments*



LE PROJET

ANDRÉ GAGNON BAROQUE

« Mes quatre saisons » est un ensemble de quatre petits concertos (ou concertinos) pour piano et orchestre à cordes qui a été composé et créé par André Gagnon à l'occasion de la première partie du spectacle du chanteur Serge Reggiani, à la Comédie-Canadienne (l'actuel Théâtre du Nouveau-Monde), à l'automne 1969. Les deux suites « Les Turluteries » furent quant à elles jetées sur papier trois ans plus tard, en 1972. Objets d'enregistrements phonographiques distincts sous étiquette Columbia, les deux corpus connurent respectivement de francs succès à ce titre.

Écrits dans un style baroque très proche de celui de Jean-Sébastien Bach, les mouvements et danses des Saisons et Turluteries se basent sur autant de chansons célèbres du milieu et de la fin des années 1960 de Jean-Pierre Ferland, Félix Leclerc, Claude Léveillée, Gilles Vigneault ainsi que d'œuvres chantées ou composées par Mary Travers, mieux connue sous le nom de La Bolduc.

Bien que Gagnon considère ses Saisons comme moins abouties que ses Turluteries, nous sommes ici en présence de compositions fort réussies, lesquelles respectent de façon rigoureuse les langages contrapuntique et construction formelle des concertos pour soliste et suites instrumentales des maîtres du baroque tardif, J. S. Bach et Vivaldi en tête. Dans ce sens, le compositeur s'inscrit avant terme – et, ajouterions-nous, avec plus de talent que plusieurs de ceux qui s'en réclament – dans la foulée du « post-modernisme de restauration », un courant artistique qui offre à quiconque le désire la possibilité de composer dans quelque style qui lui convienne, fut-il celui d'un siècle révolu.

Comme le soulignent les auteurs Luckov et L'Herbier dans leur article de L'Encyclopédie de musique canadienne : « La musique d'André Gagnon [...] propose d'audacieuses combinaisons d'éléments empruntés à la fois à la musique classique et à la musique pop. [...] "Les Turluteries" et "Mes quatre saisons" empruntent [...] à Vivaldi et Bach, mais leur donne un sens nouveau en leur incorporant des matériaux mélodiques tirés des cultures populaires du Québec. »

L'intérêt de revisiter et de remettre à l'ordre du jour l'ensemble de ces pièces réside d'une part dans le fait qu'il n'existe pas, à proprement parler, de répertoire baroque canadien — contrairement à l'Amérique centrale ou l'Amérique du Sud, par exemple, qui profitent d'apports missionnaires européens importants à ce chapitre, ce dès le XVI^e siècle. Les Saisons et Turluteries de Gagnon se trouvent en quelque sorte à combler une lacune à ce niveau.

D'autre part, la production de « André Gagnon, baroque » fournit l'occasion d'exécuter les deux groupes compositionnels dans le cadre d'un seul et même enregistrement — une première en plus de 45 ans ! — et selon des paramètres d'interprétation et de captation correspondant aux exigences de ce début de XXI^e siècle. En effet, il n'existe pratiquement plus de répertoire baroque digne de ce nom qui ne soit aujourd'hui interprété ou gravé selon une approche dite « historiquement informée », c'est à dire basée sur d'importants travaux musicologiques ayant cours depuis plus de cinquante ans et dont l'effet rafraîchissant sur la reviviscence du premier s'avère drastique.

À cette approche s'ajoute l'utilisation d'instruments anciens, en place et lieu de leurs versions modernes. C'est ainsi que le piano utilisé par Gagnon, lors des concert et enregistrements originels de ces morceaux, est-il remplacé ici par son ancêtre immédiat, le clavecin, un instrument que Jean-Sébastien Bach a utilisé tout au long de sa vie. Par ailleurs, la présence des trompettes, timbales et hautbois baroques, de même que l'adoption de cordes de boyaux au lieu de cordes en métal, d'archets convexes au lieu d'archets concaves et de paramètres d'exécution d'époque plutôt que contemporains (réduction du vibrato, absence de spiccato, présence de notes enflées au lieu de notes filées, etc.) confèrent-elle aux versions des Saisons et Turluteries du présent album des sonorités plus conformes au style dont Gagnon s'est inspiré afin de les composer.

Finalement, ce projet constitue l'aboutissement d'un important travail de réfection et d'édition de partition et de matériel d'orchestre, puisque Gagnon n'avait pas cru bon, lors des créations et enregistrements de ces morceaux, de transcrire les parties de piano solo de ses Saisons et Turluteries sur papier — les jouant toutes par cœur, à l'instar de Mozart ou de Beethoven ! Pour y arriver, j'ai donc assumé les tâches de prendre en dictée les parties de piano solo de ces œuvres, d'en reconstituer les grandes partitions (c. à d. celles du chef), d'en rafraîchir les indications d'intensité et d'interprétation et d'en réarranger, avec l'aide du trompettiste Alexis Basque, les parties de trompettes et de timbales baroques. Ce travail a été effectué sous la supervision directe d'André Gagnon.

Daniel Constantineau

THE ANDRÉ GAGNON BAROQUE PROJECT

Mes quatre saisons, a suite of four little concertos (or concertinos) for piano and string orchestra, was composed by André Gagnon and premiered by him during the first part of singer Serge Reggiani's show at the Comédie-Canadienne (now the Théâtre du Nouveau-Monde in Montreal), in Fall 1969. Three years later, in 1972, the composer dashed off the two suites entitled *Les turluteries*. These two works were recorded on vinyl on the Columbia label, and both LPs were hits.

Written in a Baroque style modelled on that of Johann Sebastian Bach, the movements and dances of *Saisons* and *Turluteries* are based on songs, popular in the late 1960s, by Jean-Pierre Ferland, Félix Leclerc, Claude Léveillé, and Gilles Vigneault, as well as on songs sung or composed by Mary Travers, better known as La Bolduc.

Though Gagnon himself considers his *Saisons* less accomplished than his *Turluteries*, both are very well made compositions. They rigorously respect the rules governing contrapuntal language and formal construction of concertos for soloist or instrumental suites that late Baroque masters, notably J. S. Bach and Vivaldi, observed. Gagnon was well ahead of his time; only later did 'post-modern restoration' become a faddish trend, encouraging anyone to compose in any convenient style, as long as it belonged to a bygone century. And, we should add, Gagnon was more talented than many who later imitated him in imitating old styles.

As authors Luckov and L'Herbier write in their entry in the *Encyclopedia of Music in Canada*: "André Gagnon's music ... makes audacious combinations of elements from both sides of the barrier between classical and pop music. (...) *Les Turluteries* and *Mes Quatre Saisons* borrow ... from Vivaldi and Bach but are given fresh significance by their incorporation of melodic materials from the popular cultures of Quebec."

One reason to revisit and recirculate this collection of pieces is this. From the 16th century on, spurred by the input of European missionaries, Central and South America acquired their own Baroque repertoire. Strictly speaking, Canada has no such repertoire; but Gagnon's *Mes Quatres Saisons* and *Les Turluteries*, in a way, fill the gap.

Another reason is that the production of *André Gagnon, baroque!* is an occasion to record the two compositions on a single disc — their first recording in more than 45 years! — and to do so with 21st-century performance standards and recording techniques. Hardly any Baroque repertoire worth the name exists today that is not performed or recorded following the historically-informed approach, which is based on the important body of musicological research carried out over the past 50 years and more, and which has refreshed, revived, and radically changed how we hear this period's music.

The use of period rather than modern instruments is part of this approach. An so the piano on which Gagnon played these pieces in the original concerts and recordings is replaced, here, by its immediate ancestor, the harpsichord, an instrument that Johann Sebastian Bach played all his life. Moreover, the use of Baroque trumpets, timpani, and oboes, of gut rather than metal strings, of convex Baroque bows rather than concave contemporary ones, and of period rather than contemporary performance practices (less vibrato, no spiccato, swelling notes rather than simply holding them, etc.) — all this gives sonorities to the *Saisons* and *Turluteries* on this album that are close to those of the style that inspired Gagnon to compose them.

Finally, this project constitutes the achievement of a major task of refurbishing the orchestral score and creating the soloist's, for Gagnon saw no need to put the piano solo parts for *Saisons* and *Turluteries* down on paper. Like Mozart and Beethoven, he just played them from memory! In transcribing these piano solos, reconstructing the conductor's score, refreshing its indications of expression and other performance instructions, and arranging parts for Baroque trumpets (in collaboration with trumpeter Alexis Basque) and tympani, I worked under the composer's direct supervision.

Daniel Constantineau

Translated by Sean McCutcheon

NOTE DE PAUL MYERS

PRODUCTEUR DE L'ALBUM ORIGINAL

MES QUATRE SAISONS D'ANDRÉ GAGNON

La transformation d'œuvres célèbres du répertoire de musique classique en chansons populaires a toujours eu du succès auprès des publics les plus diversifiés. Racontant, avec des mots nouveaux, l'éternelle histoire d'amour au clair de lune, ces chansons ont permis aux admirables mélodies de Rachmaninov, Debussy et Tchaïkovski (pour ne nommer que ceux-là) d'atteindre un public encore plus vaste. Mais il reste que les auteurs de ces adaptations modernes, malgré leur talent indéniable n'ont fait qu'enjoliver de couplets bien rimés des airs qui s'étaient pourtant bien défendus jusque-là.

Lorsqu'au contraire ce sont des chansons populaires qui sont transformées jusqu'à devenir de véritables concertos selon les règles classiques, on peut dire que cela constitue une réussite hors pair. Ce travail est parsemé d'embûches car il exige des qualités que l'on rencontre rarement chez une même personne: d'une part, une bonne connaissance de la musique populaire, alliée à un penchant naturel pour cette musique, d'autre part, une formation musicale classique et l'expérience pratique d'un compositeur de musique sérieuse. Il existe peu d'artistes qui, à l'instar d'André Gagnon, peuvent satisfaire à cette double exigence. Et le résultat en est la meilleure preuve.

S'inspirant de douze excellentes chansons québécoises, André Gagnon a composé (le terme « composé » est beaucoup plus approprié qu'« arrangé » ou « transcrit ») quatre concertos pour piano et cordes dans le style de Bach. (Il se trouvera peut-être des gens pour remarquer que c'est Vivaldi qui a écrit « LES QUATRE SAISONS »: à cela, on peut répondre que Bach lui-même a transcrit des compositions de Vivaldi et qu'il les considérait comme ses propres concertos pour clavier).

Le grand succès de cette entreprise hasardeuse est dû au fait qu'André Gagnon, tout en conservant les mélodies des chansons originales, a composé quatre concertos qui auraient très bien pu être écrits par Bach. C'est beaucoup plus que d'écrire simplement de la musique à saveur baroque. André Gagnon s'est si bien imprégné de la musique de cette époque que l'auditeur imagine facilement qu'il a dû se demander: « Qu'aurait fait Bach de telle mélodie? Comment aurait-il développé tel thème ». Pour pouvoir résoudre de tels problèmes, il faut être un musicien sérieux, doublé d'un compositeur et dans ce cas-ci, d'un pianiste classique possédant une expérience de la salle de concert.

Finalement, et sans verser dans le jargon technique, il faudrait mentionner qu'il est beaucoup plus difficile d'écrire un concerto baroque d'après une chanson du XXème siècle, car Bach se servait de thèmes simples alors que les compositions contemporaines font appel à une ligne mélodique et à une structure harmonique plus complexes. Aussi faut-il une imagination très en éveil pour réussir à simplifier quelques-unes de ces chansons pour qu'elles s'apparentent au style du XVIIIème siècle.

Au XXème siècle, le compositeur brésilien Heitor Villa-Lobos a écrit une suite d'œuvres qu'il a baptisées « Bachianas Brasileiras » et qu'il a décrit comme de la musique brésilienne dans le style de Bach. Ces compositions sont ravissantes, aux rythmes attrayants, inspirées du folklore coloré de l'Amérique du Sud; cependant, à bien des égards, il est difficile de les associer à la musique de Bach. André Gagnon, en s'inspirant de chansons typiquement québécoises, a écrit une suite de « Bachianas Quebecueiras ». J'ai le sentiment que le grand maître de Köthen serait surpris des résultats.

Paul Myers, 1969



A NOTE BY PAUL MYERS

PRODUCER OF THE ORIGINAL ALBUM

MES QUATRE SAISONS BY ANDRÉ GAGNON

Turning celebrated works of Classical music into pop songs has always worked successfully, and with the most diverse audiences. Consider the songs that have found new and larger audiences for wonderful melodies by (to name just a few composers) Rachmaninoff, Debussy, or Tchaikovsky, by setting them to new words, by using them to tell stories of eternal, moonlit love. But despite undeniable talent, all the authors of such modern adaptations do is embellish, with well-rhymed couplets, tunes that have already been succeeding quite well.

When, on the other hand, it is pop songs that are transformed, following the classical rules, into actual concertos, we're talking about an exceptional feat. There are many difficulties to overcome. The task requires qualities rarely encountered in a single person: a thorough knowledge of popular music, combined with a natural penchant for such music, on the one hand and, on the other, training in classical music and practical experience as a composer of serious music. There are few artists who, like André Gagnon, can meet these dual criteria. The result is the best proof that he does, indeed, have all these qualities.

Taking his inspiration from a dozen excellent Québécois songs, André Gagnon has composed (the term 'composed' is much more appropriate than 'arranged' or transcribed) four concertos for piano and strings in the style of Bach. (Some may note that it was Vivaldi who wrote *The Four Seasons*; to which the answer is that Bach himself transcribed Vivaldi's compositions, and presented them as his own keyboard concertos.)

The great success of this project is due to the fact, keeping the melodies of the original songs, André Gagnon has composed four concertos which could well have been written by Bach. This is much more than simply writing music with a Baroque flavor. André Gagnon has imbibed the music of this period so well that the listener can easily imagine asking: "What would Bach have done with this tune? How would he have developed such a theme.?" To solve such problems one has to be both a serious musician and a composer and, in this case, a classical pianist with experience in the concert hall.

Finally, and without slipping into technical jargon, though Bach wrote Baroque concertos used simple themes, it is much more difficult to do so using 20th-century songs, with their more complex melodic lines and harmonic structures. As well, one needs an alert imagination to succeed in simplifying some of these songs so that they can sound in 18th-century style.

In the 20th century, Brazilian composer Heitor Villa-Lobos wrote a suite of works which he named *Bachianas Brasileiras* and described as Brazilian music in the style of Bach. These ravishing compositions, with their attractive rhythms, are inspired by the colorful folklore of South America; but in many ways it is difficult to associate them with Bach's music. André Gagnon, taking inspiration from typically Quebecois songs, has written his *Bachianas Quebecueiras* suite. I feel that the great Kappelmeister of Köthen would have been pleasantly surprised by the results.

Paul Myers, 1969

Translated by Sean McCutcheon



ANDRÉ GAGNON



Né en 1936 dans une famille qui comptait 18 frères et sœurs, André Gagnon compose de courtes pièces pour piano alors qu'il n'a que six ans. Prolifique compositeur et pianiste de renom, le jeune prodige de Saint-Pacôme-de-Kamouraska a exploré toutes les facettes de la musique ou presque. De formation classique, il a participé à l'éclosion de la chanson québécoise dès la fin des années 50, s'est illustré dans la composition de thèmes musicaux pour la télévision ou le cinéma, avant de revenir au style baroque, d'imposer quelques thèmes dans la veine disco (Wow) à l'échelle internationale, puis de revenir à une inspiration plus intimiste, tout en se faisant réalisateur à l'occasion.

Dès 1959, il accompagne Les Bozos, groupe de chansonniers mythiques qui réunissait Claude Léveillé, Jacques Blanchet, Jean-Pierre Ferland, Clémence Desrochers et Raymond Lévesque. Il est le complice des plus grands : Claude Léveillé, Monique Leyrac, Renée Claude, Diane Dufresne (à qui il présente Luc Plamondon !)

En 1969, André Gagnon met fin à sa carrière d'accompagnateur pour se consacrer à celles de soliste, de compositeur et d'arrangeur, et se rend à Londres, notamment pour enregistrer *Mes quatre saisons* dans le style de Vivaldi sur des thèmes extraits des chansons de Jean-Pierre Ferland, Félix Leclerc, Claude Léveillé et Gilles Vigneault. Il se produit en France (1975, 1976) et au Mexique (1976) et son nom figura sur de nombreux palmarès. En 1983, il enregistre *Impressions* avec l'Orchestre philharmonique national de Londres et interprète le *Concerto pour piano n° 22* de Mozart avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit.

Présentée à Montréal en mars 1990, la musique de l'opéra romantique *Nelligan* est également l'œuvre de Gagnon. À cette occasion, celui-ci s'associe à Michel Tremblay pour le livret, de même que pour le récent album de Marie-Nicole Lemieux et de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières sous la direction de Jacques Lacombe, *Lettres de Madame Roy à sa fille Gabrielle*, paru en 2013, gagnant d'un Félix et d'un Juno en 2014.

André Gagnon se fait aussi réalisateur pour l'album de Noël de Marie Michèle Desrosiers (1996) et pour le suave *Plaisir d'amour* de Marie-Denise Pelletier (2000). Ses plus récentes propositions se font plus intimistes, juste assez orchestrées, donnant l'image sonore d'un homme qui a atteint une évidente sérénité, à des années lumières de la fébrilité des années plus trépidantes. Les titres de ses albums *Piano solitude* (2003), *Chemins ombragés* (2010) et *Dans le silence de la nuit*, sont des plus éloquentes à cet égard.

ANDRÉ GAGNON



© Marie-Claude Tétrault

Born in 1936 in Saint-Pacôme-de-Kamouraska, the youngest of 19 children, André Gagnon began composing short pieces for piano at the age of six. The young prodigy went on to explore almost all aspects of music, becoming a prolific composer and a celebrated pianist. Trained in classical music, he participated in the blossoming of popular music in Quebec in the late 1950s. He first made his mark composing for television and for cinema. He went from strength to strength, revisiting the Baroque style, writing several international disco hits (*Wow*), returning to a more intimate style, and occasionally acting as a record producer.

Beginning in 1959, he was the accompanist for Les Bozos, a collective comprising the legendary *chansonniers* Claude Léveillé, Jacques Blanchet, Jean-Pierre Ferland, Clémence Desrochers, and Raymond Lévesque. He worked with the greatest of the greats: Claude Léveillé, Monique Leyrac, Renée Claude, and Diane Dufresne (to whom he introduced Luc Plamondon !)

In 1969, André Gagnon ended his career as an accompanist to work as a soloist, composer, and arranger. He went to London, notably to record *Mes quatre saisons*, written in the style of Vivaldi and based on themes from songs by Jean-Pierre Ferland, Félix Leclerc, Claude Léveillé, and Gilles Vigneault. He performed in France (1975, 1976) and in Mexico (1976), winning many prizes. In 1983, he recorded *Impressions* with the National Philharmonic Orchestra of London, and performed Mozart's *Piano Concerto No. 22* with the Montreal Symphony Orchestra under Charles Dutoit.

His romantic opera *Nelligan*, with a libretto by Michel Tremblay, was performed in Montreal in March 1990. Gagnon and Tremblay later collaborated on the music and words for *Lettres de Madame Roy à sa fille Gabrielle*. The recent recording of this song cycle by Marie-Nicole Lemieux and the Orchestre symphonique de Trois-Rivières, directed by Jacques Lacombe and released in 2013, won a Félix and a Juno prize in 2014.

André Gagnon produced Marie Michèle Desrosiers' Christmas album (1996) and Marie-Denise Pelletier's suave *Plaisir d'amour* (2000). As eloquently attested by the titles of his albums — *Piano solitude* (2003), *Chemins ombragés* (2010), and *Dans le silence de la nuit* — his more recent projects have been more intimate in scale; lightly orchestrated, they give a clear sonic impression of a man who, after many intense, vibrant, and brilliant years, has attained serenity.

JEAN-WILLY KUNZ



Jean-Willy Kunz est le premier organiste en résidence de l'Orchestre symphonique de Montréal. En plus de jouer avec l'Orchestre ainsi qu'en récital, il assure le développement et la mise en valeur du Grand Orgue Pierre-Béique de l'OSM, installé dans la Maison symphonique de Montréal.

Jean-Willy Kunz est le claveciniste et l'organiste de l'ensemble Caprice. Il s'est récemment produit également avec d'autres ensembles tels que le Studio de musique ancienne de Montréal et l'Orchestre symphonique de Québec, mais aussi avec le Cirque du Soleil, un quintette de jazz et des chanteurs tels que Pierre

Lapointe et Karen Young, de même que Rufus et Martha Wainwright.

Sa discographie comprend plusieurs enregistrements qui dénotent la diversité de ses influences musicales : musique traditionnelle des Balkans pour saxophones et orgue ; deux messes de Théodore Dubois pour chœur et orgue ; musique française du 20^e siècle pour clavecin, flûte et clarinette ; chanson québécoise avec Pierre Lapointe ; musique baroque avec l'ensemble Caprice ; musique de Noël avec Marie-Josée Lord. Il a également enregistré la trame originale de plusieurs courts métrages.

JEAN-WILLY KUNZ



Jean-Willy Kunz is the first organist in residence of the Orchestre symphonique de Montréal. In addition to playing both with the Orchestra and in recital, he sees to the development and showcasing of the OSM's Grand Orgue Pierre-Béique installed at Maison symphonique de Montréal.

Jean-Willy Kunz is harpsichordist and organist with Ensemble Caprice. He recently also performed with other groups such as the Studio de musique ancienne de Montréal and the Orchestre symphonique de Québec, as well as with the Cirque du Soleil, a jazz quintet, and singers such as Pierre Lapointe and Karen Young, as well as Rufus and Martha Wainwright.

His discography includes many recordings which reflect the broad range of his musical influences: traditional music of the Balkans for saxophones and organ; two masses by Théodore Dubois for chorus and organ; 20th-century French music for harpsichord, flute and clarinet; Quebec song with Pierre Lapointe; baroque music with Ensemble Caprice; Christmas music with Marie-Josée Lord. He also recorded the original score for a number of short films.

DANIEL CONSTANTINEAU



Daniel Constantineau entame l'apprentissage de la musique à 12 ans et compose depuis l'âge de 16 ans. Ses premières œuvres sont créées au Camp musical de Lanaudière et constituent sa porte d'entrée au Conservatoire de musique de Montréal, qu'il fréquente de 1975 à 1985. Il y complète des maîtrises en écriture, analyse et direction d'orchestre, auxquelles s'ajoute l'apprentissage de la clarinette, du piano, du chant et de la composition acousmatique.

De 1985 à 1987, Daniel Constantineau se perfectionne en direction d'orchestre auprès de Charles Dutoit et de Serge Garant, devenant ainsi le seul Québécois à être formé de manière concomitante par ces deux maîtres. Boursier du Ministère des Affaires culturelles du Québec, il participe à la même époque aux stages de Tanglewood, du Domaine Forget et du Artsperience Conducting Symposium, en Ontario.

Parallèlement à ses études en direction d'orchestre, il aborde la composition de musique de scène — télévision, radio, théâtre, cinéma — d'où émerge depuis près de 30 ans un catalogue d'œuvres qui se démarque par sa diversité et son originalité.

En septembre 1996, il fonde l'Orchestre philharmonique du Grand Montréal, une formation symphonique amateur de grand calibre qui connaît un succès immédiat, ce jusqu'à sa dissolution, en juin 2001. Il prend par la suite les rênes du profil musique du Programme Arts et Lettres du Collège de Valleyfield où, de 2000 à 2013, il enseigne l'histoire, la théorie, l'analyse, le chant choral et la musique assistée par ordinateur.

En 2003, l'audition d'une symphonie de Beethoven par l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique de John Eliott Gardiner l'incite à rejoindre l'ensemble Tafelmusik de Toronto afin d'y recevoir, en 2004 et 2006, les avis éclairés de Jeanne Lamon, Ivars Taurins et Bruno Weil en direction d'orchestre et de chœur baroque et classique. Il parfait cette formation en assistant, à l'été 2011, aux répétitions et concerts du Jeune Orchestre Atlantique, un ensemble spécialisé dans l'interprétation de répertoire symphonique classique et romantique sur instruments d'époque. Il y rencontre alors Philippe Herreweghe et Alexander Lonquich, musiciens réputés en la matière.

En octobre 2010, il fonde l'Orchestre symphonique de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent, une formation jouant les répertoires classique et romantique sur instruments d'époque et qui s'est produit à dix reprises depuis le début de ses activités de concert.

En 2014, il complète une maîtrise en Management d'entreprises culturelles à l'École des Hautes études commerciales de Montréal, décernée avec « mention d'excellence ».

DANIEL CONSTANTINEAU



© François Goupil

Daniel Constantineau started to study music at the age of 12 and to compose at the age of 16 years old. His first musical works were created at the Camp musical de Lanaudière, opening him the doors to the Conservatoire de musique de Montréal, which he attended from 1975 to 1985. There, he studied theory, composition and orchestra conducting, as well as the clarinet, the piano, singing and electro-acoustic composition.

From 1985 to 1987, Daniel Constantineau improves himself in orchestral conducting with Charles Dutoit and Serge Garant, becoming the only Quebecer to be formed simultaneously by these

two masters. Fellow of the Department of Cultural Affairs of Quebec, he participated, during the same period, in internships at Tanglewood, Domaine Forget and Art Experience Conducting Symposium.

During his studies in orchestral conducting, he started to compose incidental music — television, radio, theater, movie — from which emerged, for almost 30 years, a catalog of works that stands out for its diversity and originality.

In September 1996, he founded the Orchestre philharmonique du Grand Montréal, an amateur ensemble of high caliber which obtained an immediate success, until its dissolution, in June 2001. He then took the reins of Music of Arts and Letters Program, at College of Valleyfield where, from 2000 to 2013, he taught history, theory, analysis, choral singing and music-assisted computer.

In 2010, he founded the Orchestre symphonique de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent, an ensemble which plays classical, romantic and post-romantic repertoire on period instruments.

The sting of studies and the need to take good care of his many business prompted him to enroll at Ecole des Hautes Etudes Commerciales in Montreal, where he was awarded a Graduate Diploma in cultural organizations, in December 2012 and a Masters in Management of cultural enterprises, in September 2014.



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA VALLÉE-DU-HAUT-SAINT-LAURENT



Situé au cœur de la région dont il porte le nom, l'Orchestre symphonique de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent (OSVHSL) se veut réponse dynamique et dynamisante aux différents défis que connaît celle-ci au chapitre de ses structures culturelles musicales professionnelles, à toutes fins utiles inexistantes ou en déclin. Son objectif principal consiste à produire de la musique symphonique classique vivante (live) sur un territoire qui en est généralement privé. Son objectif principal consiste à produire de la musique symphonique classique sur un territoire qui en est généralement privé. C'est ainsi que depuis le début de ses activités, en octobre 2010, il s'est exécuté à dix reprises dans diverses agglomérations de la Montérégie-Ouest, de même que dans ses environs immédiats.

L'OSVHSL s'inscrit à titre de formation symphonique de chambre vouée à l'interprétation de musique classique, romantique et post-romantique sur instruments d'époque et se compose d'environ 15 à 25 musiciens et de leur chef, dépendant du répertoire abordé. Ces derniers font, ou ont déjà fait partie, de formations réputées (OM, OSM, OSQ; Arion, I Musici, Les Violons du Roy; Quatuors Franz Joseph, Molinari et Bozzini) ou ont intégré depuis peu le milieu de la musique professionnelle. L'OSVHSL encourage à la fois les musiciens d'expérience et ceux de la relève.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA VALLÉE-DU-HAUT-SAINT-LAURENT



Located in the heart of the region whose name it bears, the Orchestre symphonique de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent (OSVHSL) pretends to be a dynamic and energizing response to the various challenges that its territory knows in terms of professional music, for all purposes non-existent or declining. Its main objective is to produce live symphonic music in an area which is usually deprived of this musical activity; it hence played it hence played ten times in various cities of the Montérégie West and vicinity since the beginning of its activities, in October 2010.

The OSVHSL defines itself as a chamber symphony orchestra dedicated to the interpretation of classical, romantic and post-romantic on period instruments, and consists of about 15 to 25 musicians and their leader, depending the repertoire addressed. Its instrumentists are, or were once part of famous formations (OM, OSM, OSQ; Arion, I Musici, Les Violons du Roy; Quatuors Franz Joseph, Molinari and Bozzini) or have recently integrated the world of music professional. The OSVHSL encourages both experienced and newly introduced professional musicians.



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du
ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).
*We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of
Canadian Heritage (Canada Music Fund).*

(P) 2015 Sous licence exclusive avec Daniel Constantineau
Under exclusive license with Daniel Constantineau

Réalisation et montage / *Produced and edited by* Johanne Goyette
Ingénieur du son / *Sound engineer* Carlos Prieto
Salle Oscar-Peterson, Université Concordia, Montréal (Québec), Canada
Juillet / *July* 2015
Clavecin Yves Beaupré d'après J.D. Dulcken / *Yves Beaupré's Harpsichord after J. D. Dulcken*
Accord du clavecin / *Harpsichord Tuning* Pierre-Yves Asselin

Graphisme / *Graphic design* Adeline Payette Beauchesne
Responsable du livret / *Booklet editor* Michel Ferland
Photo de couverture / *Cover photo* © istockimage.com

Cet enregistrement a été possible grâce à l'aide du service de la musique
du Conseil des arts du Canada.

